



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

mars - avril 2022

Sommaire

- p. 6 **Jane Campion**
du 8 au 17 mars au Kursaal
- p. 12 **Ciné citoyen** *La Bonne Épouse*
mardi 8 mars à 20h au Kursaal
- p. 13 **Cinékinò** *Les Leçons persanes*
les 9, 10 & 11 mars au Kursaal
- p. 14 **Courts métrages** *Grandir !*
les 10, 11 & 12 mars au Kursaal
- p. 15 **Ciné scènes** *L'Homme qui a vendu sa peau*
lundi 14 mars à 20h au Kursaal
- p. 16 **Cinéma en région** *La Cure*
jeudi 17 mars à 20h30 au Kursaal
- p. 17 **Sur Terre** *Composer les mondes*
samedi 26 mars à 17h à l'Espace
- p. 18 **Comédies musicales**
du 4 au 13 avril au Kursaal
- p. 23 **Acid Pop** *J'ai aimé vivre là*
les 4, 8 & 13 avril au Kursaal
- p. 24 **Ciné scènes** Kirill Serebrennikov
du 6 au 12 avril au Kursaal
- p.26 **Ciné spectacle** *Retour de flamme*
les 13 & 14 avril à l'Espace
- p. 27 **Vacances au cinéma**
du 21 au 27 avril à l'Espace

Les invités du cinéma

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté
Les Leçons persanes (Ciné kino), jeudi 10 mars à 20h & vendredi 11 à 15h

CDN Besançon Franche-Comté

Dea Liane, comédienne
L'Homme qui a vendu sa peau (Ciné scènes),
lundi 14 mars à 20h

Mélanie Boissonneau, enseignante-chercheuse en études cinématographiques et audiovisuelles
Conférence (Jane Campion),
mercredi 16 mars à 18h15

Clément Schneider, réalisateur
La Cure (Cinéma en région), jeudi 17 mars à 20h30

Eliza Levy, réalisatrice et **Emmanuel Favre**, directeur du festival La Manufacture d'idées
Composer les mondes (Sur Terre),
samedi 26 mars à 17h à l'Espace

ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion

Régis Sauder, cinéaste
J'ai aimé vivre là, lundi 4 avril à 20h

N. T. Binh, critique pour la revue *Positif*, enseignant, scénariste, réalisateur et producteur
Conférence (Comédies musicales),
jeudi 7 avril à 18h30

au Kursaal

mars

ma 8	17h	Un ange à ma table	p.7
	20h	La Bonne Épouse entrée libre	p.12
me 9	15h30	La Leçon de piano	p.8
	18h	Les Leçons persanes	p.13
	20h30	Portrait de femme	p.9
je 10	16h	In The Cut	p.10
	18h15	Grandir ! (courts métrages)	p.14
	20h	Les Leçons persanes débat	p.13
ve 11	12h30	Grandir ! (courts métrages) Le cinéma de midi	p.14
	15h	Les Leçons persanes Présentation	p.13
	17h30	Un ange à ma table	p.7
	20h30	La Leçon de piano	p.8
	sa 12	14h30	Grandir ! (courts métrages) Café-ciné entrée libre
di 13	17h30	Portrait de femme	p.9
	14h30	Un ange à ma table	p.7
lu 14	17h30	In The Cut	p.10
	17h	Portrait de femme	p.9
ma 15	20h	L'Homme qui a vendu... Rencontre	p.15
	18h15	La Leçon de piano	p.9
me 16	20h30	Bright Star	p.11
	16h	Bright Star	p.11
	18h15	Conférence Jane Campion par Mélanie Boissonneau entrée libre	p.6
je 17	20h	In The Cut Présentation	p.10
	18h15	Bright Star	p.11
	20h30	La Cure Rencontre	p.16

Le cinéma de midi Découvrir un programme de courts métrages à l'heure du déjeuner !

Grandir !, vendredi 11 mars à 12h30

durée 1h – tarif unique 3€ | entrée libre pour les détenteurs d'une carte cinéma

avril

lu. 4	17h30	La La Land	p.19
	20h	J'ai aimé vivre là Soirée Acid Pop	p.23
ma. 5	15h30	West Side Story	p.20
	18h15	Hair	p.21
	20h30	La La Land	p.19
me. 6	17h30	La Fièvre de Petrov	p.24
	20h30	West Side Story	p.20
je. 7	18h30	Conférence Comédies musicales par N. T. Binh entrée libre	p.18
	20h30	Café-ciné entrée libre	
ve. 8	14h	J'ai aimé vivre là	p.23
	16h	Tous en scène	p.22
	18h15	Les Demoiselles de Rochefort	p.22
	20h30	Leto	p.25
sa. 9	14h30	La Fièvre de Petrov	p.24
	17h30	Tous en scène	p.22
di. 10	16h	Les Demoiselles de Rochefort	p.22
	18h15	La Fièvre de Petrov	p.24
lu. 11	15h30	Le Disciple	p.25
	18h15	Leto	p.25
	20h30	Tous en scène	p.22
ma. 12	15h30	Leto	p.25
	18h15	Hair	p.21
	20h30	Le Disciple	p.25
me. 13	15h30	Les Demoiselles de Rochefort	p.22
	18h15	J'ai aimé vivre là	p.23
	20h30	Hair	p.21

à l'Espace

mars

Sur Terre

sa. 26 17h **Composer les mondes** Rencontre p.17

avril

Ciné spectacle

me. 13 19h **Retour de flamme** p.26

je. 14 20h **Retour de flamme** p.26

Vacances au cinéma

je. 21 10h30 **La Petite Taupe aime la nature** p.27

14h30 **Les Aristochats** p.29

14h30 **Atelier Initiation au théâtre** p.30

ve. 22 10h30 **Le Parfum de la carotte...** p.28

14h30 **Dans la forêt enchantée...** p.29

14h30 **Atelier Initiation au théâtre** p.30

sa. 23 10h30 **Les Ours gloutons** p.27

14h30 **La Traversée** p.30

di. 24 10h **La Petite Taupe aime la nature** p.27

11h **Le Parfum de la carotte...** p.28

14h30 **Chantons sous la pluie** p.30

lu. 25 10h **Atelier Initiation comédie musicale** p.30

10h30 **Dans la forêt enchantée...** p.29

14h30 **Les Aristochats** p.29

ma. 26 10h **Atelier Initiation comédie musicale** p.30

10h30 **Les Ours gloutons** p.27

14h30 **Chantons sous la pluie** p.30

me. 27 10h30 **Le Parfum de la carotte...** p.28

14h30 **La Traversée** p.30

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif 5 €

Tarif réduit * 4 €

Tarif spécial ** 3 €

Vacances au cinéma 3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif 40 €

Tarif réduit * 35 €

Tarif spécial ** 25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr



Café-ciné

Pour être informés en amont ou participer aux choix de programmation à venir, en savoir plus sur les films et sur ce que propose votre cinéma, le café-ciné est un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et les spectateurs.

Les prochains café-ciné au Kursaal (entrée libre)
samedi 12 mars à 16h
jeudi 7 avril à 20h30

Jane Campion

Réalisatrice néo-zélandaise au style reconnaissable, Jane Campion fut la première femme à remporter la Palme d'or au Festival de Cannes en 1993 pour son chef-d'œuvre *La Leçon de piano*. Elle sera aussi la première réalisatrice nommée Présidente du jury à Cannes en 2014.

Pionnière du cinéma moderne, elle bouscule la planète cinéma dans les années 1990 au sein d'une génération de nouveaux auteurs émergents comme les Coen, Tarantino ou Soderbergh. Cinéaste rare et engagée en faveur des femmes, elle explore les sphères du désir et des relations humaines en livrant une galerie de portraits parmi les plus beaux de l'histoire du cinéma, femmes de tête incarnées par Holly Hunter, Nicole Kidman, Meg Ryan, Jennifer Jason Leigh ou encore la débutante Anna Paquin qui reçoit un Oscar à 11 ans pour son rôle dans *La Leçon de piano*. En 35 ans, Jane Campion tourne neuf longs métrages au style unique et à l'esthétique hors du commun.

Cette rétrospective est proposée par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) en partenariat avec le Festival Lumière à Lyon, où Jane Campion reçut le prix Lumière en 2021.

mercredi 16 mars à 18h15 – entrée libre

Conférence

par Mélanie Boissonneau

Mélanie Boissonneau est enseignante-chercheuse en études cinématographiques et audiovisuelles. Elle est chargée de cours en cinéma à l'université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.



mardi 8 mars à 17h | vendredi 11 à 17h30 | dimanche 13 à 14h30

Un ange à ma table

2h38, Nouvelle-Zélande, Australie, 1990
avec Kerry Fox, Alexia Keogh, Karen Fergusson
– Grand prix du jury, Mostra de Venise 1990 –
Version restaurée

Dans un village de Nouvelle-Zélande, Janet Frame est une petite fille ronde à l'indomptable tignasse rousse. Timide de nature et peu sûre d'elle, elle voit son enfance marquée par la noyade d'une de ses sœurs et les crises d'épilepsie de son frère. Elle s'isole de plus en plus et se réfugie dans la poésie.

Ce film impressionnant adopte une approche immersive de la vie de Janet Frame, ne quittant jamais son point de vue sur le monde, poétique, parfois cauchemardesque mais toujours d'une grande honnêteté. Victime désignée d'une société qui a décidé de la ranger parmi les malades mentaux, la jeune femme témoigne sous sa fragilité et sa timidité apparentes d'une persévérance, d'un courage exceptionnel qui lui permettront de surmonter de nombreuses épreuves. C'est aussi à un exercice d'admiration totale que se livre Jane Campion, pour l'artiste et aussi la femme. D'admiration et d'identification, et l'on pourrait aisément imaginer Jane Campion déclarer « Janet Frame, c'est moi. » Le film développe une écriture et une esthétique « féminines », autour du refoulement puis de l'épanouissement de la sensualité de Janet Frame, qui souffrira longtemps de se sentir différente et mal aimée, mais dont les émotions exacerbées nourriront l'œuvre. Olivier Père, Arte



mercredi 9 mars à 15h30 | vendredi 11 à 20h30 | mardi 15 à 18h15

La Leçon de piano

2h, Nouvelle-Zélande, Australie, 1993
avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Sam Neill
– Palme d'or, Festival de Cannes 1993 –
Version restaurée

La Nouvelle-Zélande au siècle dernier. Ada, mère d'une fillette de neuf ans, s'apprête à partager la vie d'un inconnu, au fin fond du bush. Son nouveau mari accepte de transporter toutes ses possessions, à l'exception de la plus précieuse : un piano, qui échoue chez un voisin illettré. Ne pouvant se résigner à cette perte, Ada accepte le marché que lui propose ce dernier : regagner le piano, touche par touche en se soumettant à ses fantaisies...

Grande amatrice de littérature romanesque et gothique, marquée notamment par les œuvres des sœurs Brontë ou d'Ann Radcliffe, Jane Campion transpose avec succès ce genre typiquement anglais dans les contrées sauvages de la Nouvelle-Zélande, à l'aura tout aussi mystérieuse que celle des landes.

La scénariste-réalisatrice joue brillamment avec les codes du classicisme pour raconter l'histoire de ce triangle amoureux à haute tension érotique, magnifiquement incarné par Holly Hunter, Harvey Keitel et Sam Neill. Comme toujours chez Campion, l'histoire est envisagée à travers le prisme féminin : le personnage d'Ada est une femme forte et affirmée, prête à affronter toutes les batailles pour récupérer son piano, son unique moyen d'expression avec sa fille Flora – interprétée par l'impressionnante Anna Paquin, alors âgée de neuf ans. Jane Campion signe là une œuvre charnelle – où le plaisir féminin est pour une fois mis en avant – autour de personnages tiraillés entre la culture qui leur a été inculquée, et leurs instincts et pulsions naturels. Avec ses paysages ensorcelants et sa musique enivrante, *La Leçon de piano* est une peinture aussi délicate qu'embrasée de la passion amoureuse sublimée par un fabuleux quatuor d'acteurs.

Carlotta films



mercredi 9 mars à 20h30 | samedi 12 à 17h30 | lundi 14 à 17h

Portrait de femme

2h22, Royaume-Uni, États-Unis, 1996
avec Nicole Kidman, John Malkovich, Barbara Hershey

1872. Isabel Archer est une jeune Américaine à l'esprit libre et aventureux. Alors que la vie lui sourit et que plusieurs prétendants fortunés lui réclament sa main, cette idéaliste va faire d'autres choix...

Nouvelle inspiration littéraire pour Jane Campion avec *Portrait de femme*, adapté du roman-fleuve de l'Américain Henry James, l'un de ses écrivains préférés. Isabel Archer est bien une héroïne de son cinéma. Indépendante, aventureuse, cherchant à quitter son milieu d'origine, elle entreprend le traditionnel voyage d'initiation en Europe. Mais le vieux continent n'aura à lui offrir, dans une Italie sombre et hivernale, que rêves brisés et manipulations cyniques. Mais aussi, finalement, une profonde transformation : « Elle croyait que ce voyage serait une bataille avec les éléments, un périple extérieur, et s'est rendu compte, à la fin, qu'elle avait fait ce voyage à l'intérieur d'elle-même pour se retrouver. » (*Jane Campion in Jane Campion par Jane Campion*, Michel Ciment, *Cahiers du cinéma*).

Histoire d'un gâchis, *Portrait de femme* est loin d'une romance en crinoline. Le film est d'un romantisme noir et pour son auteure, relève du conte de fées, avec ce qu'il compte d'ombres, de limbes et de retour à la lumière.
Festival Lumière

précédé du café-ciné à 16h, samedi 12

→ précédé du café-ciné samedi 12 à 16h et mercredi 16 à 18h15 (entrée libre)



jeudi 10 mars à 16h | dimanche 13 à 17h30 | mercredi 16 à 20h

In The Cut

1h54, États-Unis, Royaume-Uni, 2003
avec Meg Ryan, Mark Ruffalo, Jennifer Jason Leigh

Professeure de lettres, Frannie vit seule à New York. Un soir, dans un bar, elle est le témoin d'une scène intime entre un homme et une femme. Fascinée par l'intensité de leur passion, elle remarque le tatouage de l'homme et la chaleur de son regard. Le lendemain, elle apprend qu'un meurtre a été commis tout près de chez elle. Malloy, le policier chargé de l'enquête, a le sentiment qu'elle sait quelque chose. Frannie se sent attirée par l'inconnu, mais son attitude l'effraie tout autant que le tatouage sur son poignet. Le doute s'insinue en elle...

Le désir et sa reconnaissance, la pulsion sexuelle, l'émancipation... Depuis toujours, Jane Campion interroge certains thèmes au sein des formes de récit les plus diverses. À ce titre, *In The Cut* peut être le troisième volet d'une série inaugurée avec *Portrait de femme* et *Holy Smoke*. Telle Isabel Archer, l'héroïne de Henry James prisonnière des conventions, Frannie, New-Yorkaise à priori « libérée », découvre la réalité vertigineuse du désir physique et ses répercussions sur un univers psychique qu'elle croyait domestiqué. Elle cherche, sans en être nécessairement consciente, un alter ego susceptible de conjurer sa glaciale solitude intérieure. Or, chez Jane Campion, la rencontre n'est jamais un événement anodin ; c'est une déflagration sentimentale, un tremblement de terre personnel. Olivier De Bruyn, *Positif*

→ présenté par Mélanie Boissonneau, enseignante-chercheuse, mercredi 16 à 20h



mardi 15 mars à 20h30 | mercredi 16 à 16h | jeudi 17 à 18h15

Bright Star

2h, Royaume-Uni, Australie, 2009
avec Abbie Cornish, Ben Whishaw, Paul Schneider

Londres, 1818. Un jeune poète anglais de 23 ans, John Keats, et sa voisine Fanny Brawne vont entamer une liaison amoureuse secrète. Pourtant, les premiers contacts entre les deux jeunes gens sont assez froids. John trouve que Fanny est une jeune fille élégante mais trop effrontée, et elle-même n'est pas du tout impressionnée par la littérature.

En deux siècles, le terme « romantique » a eu le temps de se charger de contresens, qui l'ont ridiculisé ou neutralisé. Dans *Bright Star*, il y a un poète phthisique, un amour contrarié et des fleurs, des champs de fleurs même. Le film de Jane Campion rend à ces clichés leur dignité d'images poétiques, leur force dramatique, leur sensualité, leur violence. Les personnages de prédi-

lection de la réalisatrice sont des femmes qui mettent leur passion ou leur désir au-dessus de la raison et des convenances. Fanny Brawne est de cette trempe. La figure de cette jeune femme de la petite-bourgeoisie londonienne domine tout le film, quel que soit le charme fébrile de Ben Whishaw, qui incarne Keats. Jane Campion la pare de tous les attributs de l'amour romantique : l'impossibilité, la communion avec la nature, l'inachèvement, mais Fanny Brawne n'en reste pas moins une femme qui ne laisse à personne, ni à sa mère ni à son amant, la maîtrise de son destin. En revoyant ce beau film, les vers qui ouvrent *Endymion*, de Keats, s'imposent : « Tout objet de beauté est une joie qui demeure/Son charme croît sans cesse, et jamais/Ne sombrera dans le néant. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*

Ciné citoyen

Une séance offerte par le collectif du 8 mars, animée par le CIDFF (Centre d'Information sur les droits des femmes et des familles) et accompagnée par la Ville de Besançon (Mission Lutte contre les Discriminations et pour les Droits des Femmes – Direction Vie des Quartiers).

La projection sera précédée d'une courte représentation théâtrale proposée par Colette Redoutey, metteuse en scène au Théâtre Perché, sur la position des femmes dans la société masculine (durée 10 min).



La Bonne Épouse

Martin Provost – 1h49, France, 2020
avec Juliette Binoche, Yolande Moreau,
Noémie Lvovsky

Tenir son foyer et se plier au devoir conjugal sans moufter : c'est ce qu'enseigne avec ardeur Paulette Van Der Beck dans son école ménagère. Ses certitudes vacillent quand elle se retrouve veuve et ruinée. Est-ce le retour de son premier amour ou le vent de liberté de mai 68 ? Et si la bonne épouse devenait une femme libre ?

De situations cocasses en dialogues pétillants, *La Bonne Épouse* suit son cheminement de comédie mutine et gentiment désuète, que l'évocation des célébrités du moment (d'Adamo à Anne-Marie Peysson, en passant par Joe Dassin, Méné Grégoire ou Guy Lux) enrichit d'une tendre nostalgie. Si le trait est grossi à plaisir, c'est pour mieux souligner les paradoxes d'une époque aussi joyeuse que sexiste. On ne résiste pas à la bonne humeur et à l'enthousiasme que dégage ce trio de femmes, doublé d'un trio d'actrices épatantes (Juliette Binoche réjouissante de dérision sous les traits de cette directrice très chic et un peu coincée, Yolande Moreau toujours émouvante entre tendresse et fantaisie et Noémie Lvovsky d'un naturel désarmant en bonne sœur dominatrice). Leur confrontation avec les jeunes filles dont elles ont la charge est prétexte à des scènes débordantes d'humour et de vivacité. En optant pour la malice et la légèreté, Martin Provost, comme il l'a déjà fait avec, entre autres, *Séraphine*, puis *Violette* rend un hommage chaleureux aux femmes qui, par leur courage et leur vitalité, parviennent à s'échapper du carcan dans lequel leur appartenance au sexe dit faible les maintient.
Claudine Levanneur, À Voir À Lire

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



Les Leçons persanes

Vadim Perelman – 2h07, Russie, Allemagne, Biélorussie, 2022
avec Nahuel Pérez Biscayart, Lars Eidinger, Jonas Nay
– sortie en salle le 19 janvier 2022 –

1942, dans la France occupée, Gilles est arrêté pour être déporté dans un camp en Allemagne. Juste avant de se faire fusiller, il échappe à la mort en jurant aux soldats qu'il n'est pas juif mais persan. Ce mensonge le sauve momentanément puisque l'un des chefs du camp souhaite apprendre le farsi pour ses projets d'après-guerre. Au risque de se faire prendre, Gilles invente une langue chaque nuit, pour l'enseigner au capitaine SS le lendemain. La relation particulière qui se crée entre les deux hommes ne tarde pas à éveiller la jalousie et les soupçons des autres...

Plus qu'un témoignage historique, *Les Leçons persanes* décrit le jeu de dupes qui s'établit entre le capitaine Koch et ce jeune déporté. Un duo allemand de soldats, subissant les décisions autoritaires de leur gradé, s'imisce dans cette relation pour mener son désir de vengeance. Vadim Perelman écrit donc un film psychologique qui, derrière le réalisme historique, détricote la mécanique de la perversion. Le spectateur est tout entier saisi par ce récit, dont on pressent en permanence le risque et la tension qui pèsent sur les personnages – saluons l'interprétation impressionnante du comédien qu'on avait tant admiré dans *120 battements par minute*, Nahuel Pérez Biscayart, et son acolyte, le non moindre magnifique Lars Eidinger -. Le long métrage dit aussi comment on peut, par le mystère de la vie et des relations humaines, échapper à son destin.
Laurent Cambon, À Voir À Lire

→ suivi d'un débat jeudi 10 mars à 20h et présenté vendredi 11 à 15h par Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté

jeudi 10 mars à 18h15 | vendredi 11 à 12h30 |
samedi 12 à 14h30 au Kursaal – tarif unique 3€ |
entrée libre pour les détenteurs d'une carte cinéma

Courts métrages

Grandir!

Sur une initiative des spectateurs du café-ciné, ce programme a été réalisé dans le cadre de l'atelier de programmation de courts métrages.

Bonheur de grandir, peur de grandir, injonction de grandir... vertiges de l'adolescence. Ces quatre récits explorent le trouble qui peut accompagner la prise de conscience de sa propre identité, l'incidence de nos choix et de nos actes au sortir de l'enfance. Quatre face-à-face pour aborder avec sensibilité, humour et acuité la question des désirs qui nous unissent ou nous confrontent au monde.

Le cinéma de midi, vendredi 11 à 12h30 (durée 1h)
Découvrir un programme de courts métrages à l'heure du déjeuner, une nouveauté proposée par les spectateurs du café-ciné.



Une leçon particulière

Raphaël Chevènement – 10 min, France, 2007

Cyril, 17 ans, prend un cours particulier de français avec Eva, 27 ans. La leçon porte sur l'étude d'un poème d'amour de Victor Hugo, sensible illustration des premiers émois amoureux...

Matriochkas

Bérangère McNeese – 24 min, Belgique, 2019

Anna, 16 ans, vit avec Rebecca, sa jeune mère, et au rythme des conquêtes de celle-ci. C'est la fin de l'été, celui où Anna a commencé à découvrir sa propre sensualité. Quand Anna apprend qu'elle est enceinte, sa mère se voit en elle, au même âge. Anna se retrouve confrontée à un choix, et si ce choix implique peut-être de rompre avec Rebecca, Anna trouvera un soutien là où elle ne s'y attendait pas.

Hauts les cœurs

Adrian Moyses Dullin – 15 min, France, 2021

Kenza, 15 ans, et son petit frère Mahdi, 13 ans, se mettent régulièrement en scène sur les réseaux sociaux dans une escalade de petites cruautés et d'humiliations. Lors d'un trajet en bus, Kenza met son petit frère à l'épreuve: faire une déclaration d'amour à Jada, une fille que Mahdi aime, mais qui ne le connaît pas. Mis sous pression par sa sœur, Mahdi finit par y aller.

37°4 S

Adriano Valerio – 11 min, France, 2013

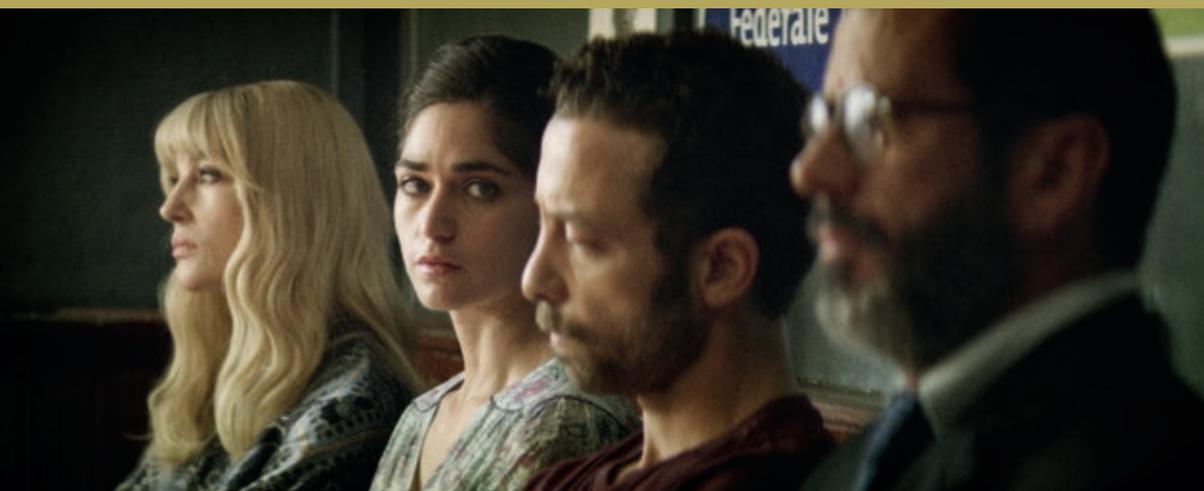
– Mention spéciale du jury, Festival de Cannes 2013 –
Deux cent soixante-dix personnes vivent à Tristan da Cunha, une petite île perdue au milieu de l'océan atlantique. Nick et Anne, deux adolescents, se connaissent depuis toujours, et sont amoureux depuis l'enfance. Mais Anne a choisi de partir en Angleterre, à 6152 miles de Tristan.

→ suivi d'une discussion avec les spectateurs
du café-ciné à 16h, samedi 12

Ciné scènes

En partenariat avec le CDN Besançon
Franche-Comté.

Dea Liane, actrice du film de Kaouther Ben Hania, tiendra également le rôle-titre dans *Antoine et Cléopâtre*, nouvelle création de Cécile Pauthe, à découvrir au CDN du 10 au 16 mars 2022.



L'Homme qui a vendu sa peau

Kaouther Ben Hania – 1h40, Tunisie, France, Belgique, Suède, Allemagne, Qatar, Arabie Saoudite, 2021 avec Yahya Mahayni, Dea Liane, Monica Bellucci, Koen De Bouw
– Inédit en salle –

Sam Ali, jeune syrien sensible et impulsif, fuit son pays pour le Liban afin d'échapper à la guerre. Pour se rendre en Europe et vivre avec l'amour de sa vie, il accepte de se faire tatouer le dos par l'artiste contemporain le plus sulfureux au monde. En transformant son corps en une prestigieuse œuvre d'art, Sam finira toutefois par découvrir que sa décision s'est faite au prix de sa liberté.

L'Homme qui a vendu sa peau, dès son titre, nous parlera de l'absurde. Absurdes visas, formalités pour certains chanceux, inaccessibles sésames

pour d'autres, nés sous des latitudes moins clémentes. Absurde aussi ce monde de l'art contemporain qui, pour se démarquer, est prêt à tout. Absurde négociation qui pousse Sam, réfugié syrien au Liban, à accepter un deal qui ne lui laisse aucune marge de manœuvre. Et ainsi, Kaouther Ben Hania entraîne son spectateur dans ce qui relève presque du conte philosophique, tant un air de fable habille l'ensemble. Aussi insensée que semble cette histoire, la réalisatrice a pourtant eu l'idée de ce film en voyant le dos de Tim Steiner – montré au musée du Louvre en 2012 –, un être humain ayant accepté de devenir une œuvre d'art vendable. Séquence après séquence, *L'Homme qui a vendu sa peau* monte en intensité, jusqu'au point de rupture. Le long-métrage s'avère imprévisible, déroutant, poussant à la réflexion. Sans s'embarrasser d'une subtilité hypocrite, la réalisatrice tunisienne dit ce qu'elle pense des lois d'émigration, en employant la parabole des contrats juridiques dans le monde de l'art.

Sarah Anthony, *Le Mag du Ciné*

→ suivi d'une rencontre en présence de Dea Liane, comédienne

jeudi 17 mars à 20h30 au Kursaal

Cinéma en région

De nombreux films, de formats et de genres différents, sont tournés ou produits dans la région mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. La projection sur grand écran dans une salle de cinéma est néanmoins un moment important pour apprécier le film dans les meilleures conditions mais aussi pour la rencontre qu'elle permet entre le public et tous ceux qui se sont engagés et investis à toutes les étapes menant à sa réalisation.

En collaboration avec l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté.



La Cure

Simon Rembado & Clément Schneider –
1h22, France, 2021
avec Simon Bourgade, Sarah Brannens, Étienne Durot

C'est l'été. Paul et sa femme Hélène, «les Parisiens», décident de profiter du récent déconfinement pour emmener Lisa, la jeune sœur de Paul en convalescence à la campagne. Là, ils retrouvent leurs amis d'enfance, Bruno et sa sœur Mélanie. Il y a ceux qui s'aiment sans le dire, ceux qui ne s'aiment plus sans se l'avouer. Il y a aussi le télétravail, le sanibroyeur à réparer, une thèse qui n'en finit plus, le voisin alcoolique et deux mondes qui font semblant de cohabiter.

Si *La Cure* intègre avec brio aussi bien les ressorts du vaudeville que ceux d'une sitcom à l'eau de rose, Clément Schneider, réalisateur du très beau *Un violent désir de bonheur*, et Simon Rembado installent, dans une économie de moyens qui ne cède rien au détail, une forme de théâtre de la cruauté où la volonté professée haut et fort d'aimer ou d'être aimé n'accouche que de petits crimes au quotidien : méchanceté, lâcheté, indifférence, dénis.... Le verbe s'y déploie cru dans un jeu de réparties vif et mordant. Au dehors, hors-champ, le monde menace, bouleversé par l'épidémie et travaillé par des crises politiques et sociales à répétition. Les personnages – portés par une troupe sur mesure dont l'excellence de la performance est impressionnante – incarnent tous un type : thésard éternel, artiste raté, militante dépressive, maîtresse parvenue... Et composent l'image âpre d'une classe sociale protégée et égoïste, plutôt que celle d'une grande famille où chacun n'aurait de cesse de prendre soin de l'autre. Huis-clos corrosif qui emprunte sa trame narrative aux *Enfants du Soleil* de Gorki (1905), *La Cure* est la mise en scène satirique d'un repli sur soi et d'un terrible dysfonctionnement affectif comme résultantes ou causes d'une désaffection politique. Demeure au fond quelque chose d'indécidable : en rire ou en pleurer. Impossibles à aimer, on ne peut pourtant franchement les détester, au risque d'abhorrer l'image que peut-être nous pourrions reconnaître dans le miroir qui nous est habilement tendu.

Claire Lasolle, programmatrice au Festival international de cinéma de Marseille

→ suivi d'une rencontre avec Clément Schneider, réalisateur

samedi 26 mars à 17h à l'Espace

Sur Terre

Dans le cadre de *Sur Terre #2* du 21 au 27 mars aux 2 Scènes : des spectacles, des projections, des rencontres, des expériences partagées... Découvrez le programme complet du Festival des nouveaux imaginaires sur notre site.

En partenariat avec La Manufacture d'idées.



Composer les mondes

Eliza Levy – 1h10, France, 2021

Comment avons-nous pu rendre la Terre de moins en moins habitable ? La question est au cœur de la pensée de Philippe Descola, anthropologue et professeur émérite au Collège de France.

Eliza Levy a suivi le chercheur qui, de l'Amazonie à Notre-Dame-des-Landes, interroge nos inclinations à composer les mondes entre humains, d'un

côté, et nature, de l'autre. Ayant inspiré une nouvelle génération de chercheurs, Philippe Descola apporte ici un incroyable souffle sur les imaginaires poétiques et politiques pour nous inviter à changer notre façon d'être au monde.

→ suivi d'une conversation avec **Eliza Levy**, réalisatrice, animée par **Emmanuel Favre**, directeur de la Manufacture d'idées

du 4 au 13 avril au Kursaal

Comédies musicales

« J'aime bien, quand je suis au spectacle, qu'on me montre du spectacle. Qu'on me dise : "On n'essaie pas de vous faire croire que c'est la réalité de tous les jours, c'est de l'imaginaire." Ce point de vue est poussé à son maximum dans la comédie musicale. Mais les raisons profondes de ce plaisir, je ne les connais pas. »

Alain Resnais

La comédie musicale, ou simplement le musical, est le genre cinématographique préféré de nombreux cinéastes français. Elle est synonyme de rêve, de liberté, de spectacle total. C'est un genre extrêmement contraignant et coûteux à réaliser, avec un tournage dépendant d'une écriture, d'une musique et d'une chorégraphie conçues à l'avance. Mais c'est également une manière d'affirmer la force de l'imaginaire face aux difficultés de la vie, de proclamer la magie du chant, de la danse et de la musique comme essentielle à notre existence. Une utopie nécessaire, aujourd'hui plus que jamais.

N. T. Binh

Ce cycle se poursuivra lors des *Vacances au cinéma*, en avril à l'Espace, avec *Les Aristochats* les 21 & 25 et *Chantons sous la pluie*, les 24 & 26.

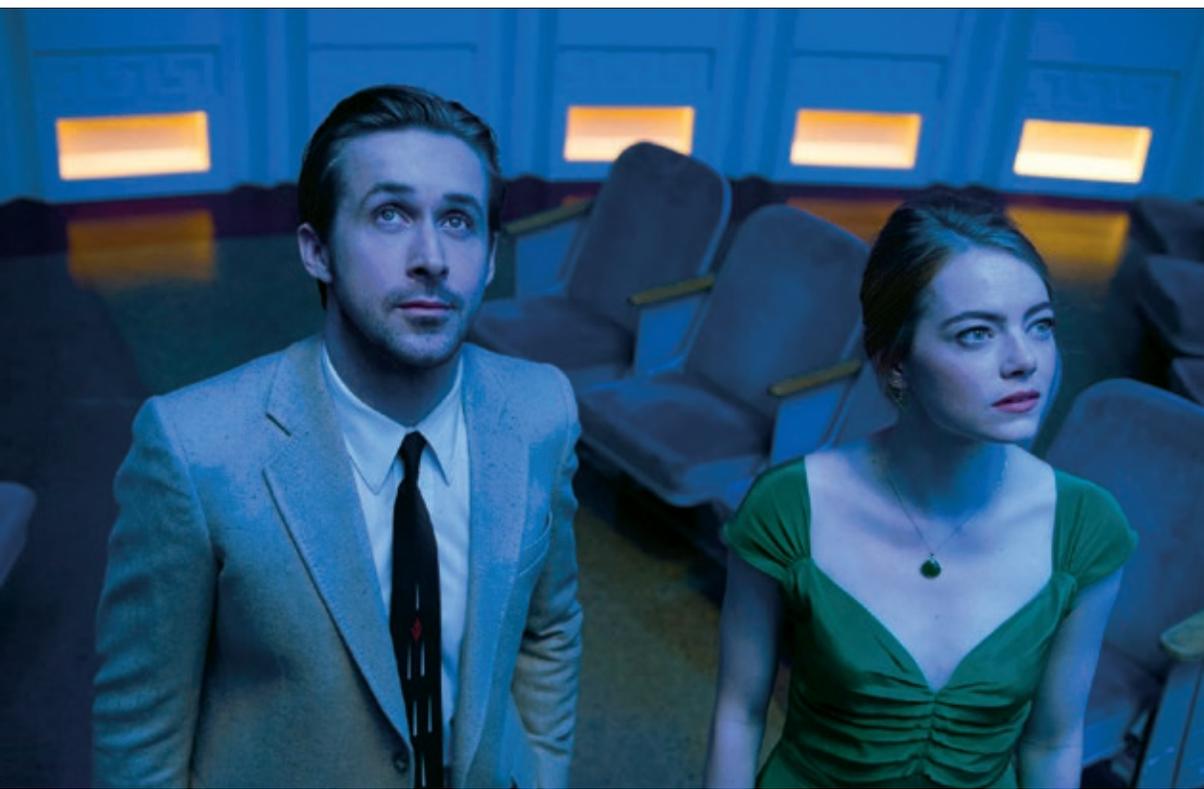
jeudi 7 avril à 18h30 – entrée libre

Conférence Grands moments de la comédie musicale filmée

par N. T. Binh – durée 2h

N. T. Binh est membre du comité de rédaction de la revue *Positif* sous la plume de Yann Tobin, ancien maître de conférences en cinéma à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, réalisateur de documentaires, auteur, coauteur ou directeur d'une vingtaine d'ouvrages. Il a été commissaire de l'exposition *Comédies musicales, la joie de vivre du cinéma* à la Philharmonie de Paris en 2019 et le coordinateur de son catalogue (*La Martinière, 2018*). Il a codirigé avec José Moure l'ouvrage *Le Musical classique hollywoodien - histoire, esthétique, création* (Les Impressions Nouvelles, 2021). À l'aide de nombreux extraits de films, N. T. Binh se propose de faire revivre l'histoire des comédies musicales à l'écran, des claquettes de Fred Astaire à la renaissance de *La La Land*, en passant par les bagarres en musique de *West Side Story*.

→ suivi d'une rencontre-dédicace
et du café-ciné à 20h30



lundi 4 avril à 17h30 | mardi 5 à 20h30

La La Land

Damien Chazelle – 2h08, États-Unis, 2018
avec Ryan Gosling, Emma Stone, John Legend

Au cœur de Los Angeles, une actrice en devenir prénommée Mia sert des cafés entre deux auditions. De son côté, Sebastian, passionné de jazz, joue du piano dans des clubs miteux pour assurer sa subsistance. Tous deux sont bien loin de la vie rêvée à laquelle ils aspirent... Le destin va réunir ces doux rêveurs, mais leur coup de foudre résistera-t-il aux tentations, aux déceptions, et à la vie trépidante d'Hollywood ?

Le film de fin d'études de Damien Chazelle était une petite comédie musicale en noir et blanc. Il rêve alors de réaliser un musical à grand spectacle, en cinémascope couleurs, mais ne trouve pas les financements. Ce n'est qu'après le succès de la production indépendante *Whiplash* et grâce à l'appui des stars Emma Stone et Ryan Gosling qu'il parvient à tourner *La La Land*. Le film fait l'événement au festival de Venise, son succès mondial relance le genre et sera récompensé par les Oscars, y compris pour la partition dynamique de Justin Hurwitz. Chazelle s'est inspiré autant des grands classiques hollywoodiens que du cinéma de Jacques Demy, privilégiant la fluidité des plans-séquences et le tournage en décors naturels à Los Angeles (L.A., d'où « LA LA Land »). La fameuse séquence d'ouverture sur l'autoroute faillit être coupée car elle retardait le début du récit et l'apparition des stars, mais fut finalement conservée car elle permettait d'annoncer la couleur en affirmant : ceci est une comédie musicale !
N. T. Binh



mardi 5 avril à 15h30 | mercredi 6 à 20h30

West Side Story

Robert Wise, Jerome Robbins –
2h31, États-Unis, 1961
avec Natalie Wood, Rita Moreno, Richard Beymer,
George Chakiris

Dans le West Side, bas quartier de New York, deux bandes de jeunes s'affrontent, les Sharks de Bernardo et les Jets de Riff. Un ex des Jets, Tony, s'éprend de Maria, la sœur de Bernardo.

Sur scène, *West Side Story* avait été considéré comme trop « différent » pour obtenir un grand succès populaire, avec son livret aux résonances sociales inspiré de la tragédie *Roméo et Juliette*, sa partition de Leonard Bernstein mêlant l'art lyrique, le symphonique et le jazz, et sa chorégraphie révolutionnaire signée Jerome Robbins. Mais l'adaptation filmée sera un triomphe planétaire,

tout comme sa B.O. Les producteurs engagèrent pour la réaliser Robert Wise, vétéran d'Hollywood, et lorsqu'ils proposèrent à Jerome Robbins de chorégrapier le film, c'était à condition de le coréaliser. La collaboration fut harmonieuse, jusqu'à ce que le perfectionniste Robbins soit congédié pour dépassement budgétaire. Wise termina seul le film, aidé des assistants de Robbins. Alors que le public français n'est pas censé apprécier les comédies musicales, *West Side Story* tint l'affiche pendant plus de sept ans dans une salle des Champs-Élysées. Le prologue dans des extérieurs réels de New York figure parmi les nombreux moments d'anthologie de cette œuvre dont Steven Spielberg livra en 2022 une nouvelle version spectaculaire.

N. T. Binh



**mardi 5 avril à 18h15 | mardi 12 à 18h15 |
mercredi 13 à 20h30**

Hair

Miloš Forman – 2h, États-Unis, République fédérale d'Allemagne, 1978

avec John Savage, Treat Williams, Beverly D'Angelo

Fermier en Oklahoma, Claude est jeune et naïf et part faire la guerre du Vietnam. En route, il fait la connaissance de Sheila et d'un groupe hippie qui va changer sa vision du monde et remettre en question ses croyances.

En 1968, le show mythique de Galt MacDermot (musique), Jerome Ragni et James Rado (livret et paroles) avait fait entrer à Broadway à la fois la musique rock et l'esprit hippie de la contre-culture, avec ses diatribes contre la guerre du Vietnam et ses titres de chansons provocants comme « Hashish », « Sodomy » ou « I'm Black ». Fou de ce spectacle, le grand cinéaste tchèque Miloš Forman, émigré aux États-Unis, tente pendant des années de l'adapter à l'écran. Lorsqu'il y parvient, en 1979, *Hair* est déjà devenu historique, mais son esprit de contestation n'en est que plus vif dans une Amérique redevenue conformiste. Avec le dramaturge Michael Weller, Forman développe l'intrigue et les personnages, très peu caractérisés dans le show d'origine. Il s'attache aussi à soigner les transitions entre les parties dialoguées et les chansons, magnifiées par la chorégraphie énergique de Twyla Tharp et l'emploi inventif de décors naturels. Il en résulte un chef-d'œuvre réalisé à une période où la comédie musicale a quasiment déserté les écrans.

N. T. Binh



**vendredi 8 avril à 16h | samedi 9 à 17h30 |
lundi 11 à 20h30**

Tous en scène (The Band Wagon)

Vincente Minnelli – 1h52, États-Unis, 1953

Avec Fred Astaire, Cyd Charisse, Jack Buchanan

Un artiste déchu revient à New York et y retrouve ses deux vieux amis. Très vite, ils se lancent dans la création d'une comédie musicale et engageant un metteur en scène prétentieux qui va leur donner du fil à retordre.

Après les réussites d'*Un Américain à Paris* et de *Chantons sous la pluie*, le producteur de la MGM Arthur Freed a le projet d'un film exploitant une fois de plus un catalogue de chansons préexistantes, en l'occurrence celles d'Arthur Schwartz et Howard Dietz. Leurs plus grands succès remontent aux années 1930 à Broadway, et Fred Astaire a créé sur scène nombre d'entre eux. Ce dernier accepte de jouer le rôle d'une ancienne vedette souhaitant faire son retour sur les planches. Les scénaristes Betty Comden et Adolph Green concoctent un scénario fourmillant d'anecdotes vécues, sur le thème classique de la production d'un spectacle : casting, répétitions, déconvenues, amours de coulisses, grande première. Vincente Minnelli, le réalisateur de musicals le plus prestigieux du moment, met en scène ce grand classique du musical. Fred Astaire y trouve une de ses partenaires préférées, la sculpturale Cyd Charisse. Leur duo nocturne dans Central Park et le ballet final qui pastiche le film noir figurent parmi les séquences légendaires de ce film éblouissant.

N. T. Binh



vendredi 8 avril à 18h15 | dimanche 10 à 16h | mercredi 13 à 15h30

Les Demoiselles de Rochefort

Jacques Demy – 2h, France, 1967
Avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac,
Danielle Darrieux

Les sœurs Garnier sont des jumelles de 25 ans : Solange enseigne le solfège, et Delphine donne des cours de danse. Elles attendent le grand amour. Tout comme Maxence, le peintre marin, Andy Miller, le compositeur américain, Simon Dame, le marchand de musique, et Yvonne, leur mère, qui tient un café sur la grand-place de Rochefort.

Grand admirateur de musicals, le réalisateur Jacques Demy se heurte d'abord aux réticences des producteurs, qui estiment le genre trop risqué pour le public français. Il faut attendre le succès de son troisième film, *Les Parapluies de Cherbourg*, entièrement chanté sur une musique de Michel Legrand, pour qu'il puisse envisager de mettre en scène une « vraie » comédie musicale à l'américaine. Malgré la ténacité de sa productrice Mag Bodard, il lui faut pourtant quelques années pour mener à bien *Les Demoiselles de Rochefort*, coproduit par Warner grâce à la présence de Gene Kelly et George Chakiris. Demy avait un moment envisagé de distribuer Brigitte Bardot et Audrey Hepburn pour jouer ses deux héroïnes, avant que s'impose le choix des sœurs Françoise Dorléac et Catherine Deneuve. À noter que Danielle Darrieux est la seule interprète du film à chanter avec sa propre voix. Avant le tournage, le décorateur Bernard Evein fit repeindre de nombreuses devantures de la ville, pour les accorder à la joie de vivre requise. À sa sortie, le film est un immense succès.
N. T. Binh

lundi 4 avril à 20h | vendredi 8 à 14h |
mercredi 13 à 18h15 au Kursaal

Acid Pop

L'Université populaire de l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion, revient à Besançon.

Lundi 4 avril à 20h, soirée Acid Pop avec Régis Sauder, le réalisateur, en trois temps :
① Masterclass autour de la question de cinéma :
"Le cinéma est un dialogue. Ou comment raconter un territoire en écho avec d'autres ?" (45 min)

Parfois les films s'emparent d'un territoire, ils en livrent une interprétation subjective. Alors ils entrent en dialogue avec d'autres qui ont posé leur caméra au même endroit, ont écrit sur les mêmes lieux, ont dessiné son architecture... Comment le cinéma se nourrit d'autres formes pour les mettre en dialogue, les mettre en scène ou s'en inspirer ?

② Projection du film

③ Dialogue et débat avec le public



J'ai aimé vivre là

Régis Sauder – 1h29, France, 2020
Avec la participation et les textes d'Annie Ernaux

Dans la Ville Nouvelle, beaucoup arrivent d'ailleurs, se mélangent, trouvent une place. Leurs histoires se croisent et s'incarnent ici à Cergy, où Annie Ernaux a écrit l'essentiel de son œuvre nourrie de l'observation des autres et de son histoire intime.

Régis Sauder aime à prendre le pouls des villes. Après le remarquable *Retour à Forbach* en 2017, le voici en arpenteur de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), où le hasard d'une rencontre avec la romancière Annie Ernaux, lors de la présentation de son film,

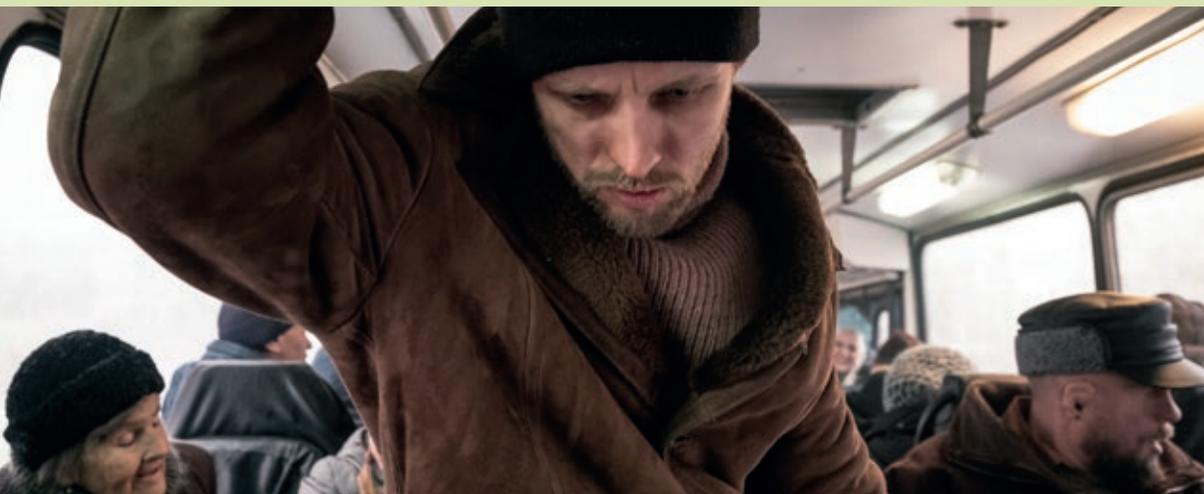
l'amène justement à filmer celui que l'on découvre aujourd'hui. Il en ressort un portrait riche de la diversité de ce pays, une ode paisible au bien-être, au souci du commun, à l'entrelacs réussi du bâti et de la nature, à la tolérance de tous envers tous. Ce qu'en écrit Ernaux, ce qu'en disent les gens qui, comme elle, ont élu domicile dans cette ville aux volumes futuristes, est assez incroyable. En dépit des inquiétudes qui pointent, de la conscience que l'utopie malgré tout s'éloigne, ici, les personnes disent, par exemple, qu'elles ont l'impression « de vieillir moins vite ». A-t-on souvent entendu un citoyen de n'importe où s'exprimer ainsi ?
Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

Ciné scènes

Kirill Serebrennikov

Né en Russie en 1969, Kirill Serebrennikov met en scène pour de nombreux théâtres et opéras à Moscou comme en Europe. L'ex-directeur du Gogol Center de Moscou est aussi un réalisateur de renom. Depuis août 2017, il fait l'objet d'un procès kafkaïen considéré par beaucoup dans le monde de l'art comme une campagne de persécution contre les voix des dissidents.

Son univers, audacieux, impertinent et d'une grande liberté, est à (re)découvrir à travers ses trois derniers films lors de ce cycle puis du 4 au 6 mai prochain à l'Espace avec son spectacle, *Outside*, programmé et accueilli en commun avec le CDN Besançon Franche-Comté.



mercredi 6 avril à 17h30 | samedi 9 à 14h30 | dimanche 10 à 18h15

La Fièvre de Petrov

2h26, Russie, 2021
avec Semyon Serzin, Chulpan Khamatova,
Yuriy Borisov

Affaibli par une forte fièvre, Petrov est entraîné par son ami Igor dans une longue déambulation alcoolisée, à la lisière entre le rêve et la réalité. Progressivement, les souvenirs d'enfance de Petrov resurgissent et se confondent avec le présent...

Adaptation d'un excellent roman estonien paru en France aux Éditions des Syrtes, *La Fièvre de Petrov* de Kirill Serebrennikov est une oeuvre-monstre, un film-univers à la narration complexe et à la mise en scène totalement démente, dans la grande tradition du cinéma russe – citons comme

influences qui nous paraissent directes *Le Jour de l'éclipse* d'Alexandre Sokourov et *Le Miroir* d'Andrei Tarkovski -. Dès le vertigineux plan-séquence d'ouverture, le dramaturge russe nous embarque dans la psyché de son personnage principal. Fiction, réalité, fantasmes, projections mentales, souvenirs... Il faut se laisser porter par le flux des séquences, les pulsions de vie et de mort de Petrov – et sans doute du réalisateur -. Ce n'est pas un hasard s'il nous raconte dans un mouvement l'histoire d'un mort bien vivant dans un cercueil et celle d'un écrivain qui veut mourir pour être reconnu à son juste talent. Kirill Serebrennikov s'autorise tout, change de format, passe au noir et blanc, filme des hommes et des maquettes. Nous n'avons rien vu de plus exaltant au cinéma cette année.
Yannick Vely, *Paris Match*



**vendredi 8 avril à 20h30 | lundi 11 à 18h15 |
mardi 12 à 15h30**

Leto

2h06, Russie, 2018
avec Irina Starshenbaum, Teo Yoo, Roma Sver

Leningrad. Un été du début des années 80. En amont de la Perestroïka, les disques de Lou Reed et de David Bowie s'échangent en contrebande, et une scène rock émerge. Mike et sa femme, la belle Natacha, rencontrent le jeune Viktor Tsoï. Entourés d'une nouvelle génération de musiciens, ils vont changer le cours du rock'n'roll en Union Soviétique.

C'est un film sur les limbes, la vie rock sous observation policière et la fièvre adolescente au cœur du totalitarisme à l'agonie. Bowie chante en 1976 «it's too late to be late again», le mantra de toute jeunesse qui passe trop vite et ne sait jamais tout à fait si elle est dans le train de l'histoire ou si elle le regarde filer à vive allure vers un ailleurs interdit ou improbable. Entravée et protégée dans cette nasse de l'histoire comme dans une poche résiduelle dont personne évidemment à l'époque ne sait qu'elle va s'écraser sur le sol quelque neuf ans plus tard, la bande de Mike et Viktor musarde, compose, flirte, picole et gueule à fond perdu et pour la beauté du geste. Ce qui est vraiment magnifique ici, c'est la façon dont le cinéaste aborde ce moment de bascule, de crise, où un processus de désagrégation politique inexorable s'amorce comme en sourdine, non sous la forme attendue, fulgurante du drame mais en laissant les épisodes du quotidien déposer et cristalliser, dans l'ample matière du souvenir instantané, la joie irremplaçable des instants privilégiés et la conviction sereine que ce qu'il était possible de vivre l'était sans retenue ni calcul, et jusqu'à la plénitude d'un gâchis extatique. Didier Péron, *Libération*

lundi 11 avril à 15h30 | mardi 12 à 20h30

Le Disciple

1h58, Russie, 2016
avec Petr Skvortsov, Victoria Isakova,
Svetlana Bragarnik

Veniamin, un adolescent pris d'une crise mystique, bouleverse sa mère, ses camarades et son lycée tout entier, par ses questions : Les filles peuvent-elles aller en bikini au cours de natation ? Les cours d'éducation sexuelle ont-ils leur place dans un établissement scolaire ? La théorie de l'évolution doit-elle être enseignée dans les cours de sciences naturelles ? Les adultes sont vite dépassés par les certitudes d'un jeune homme qui ne jure que par les Écritures. Seule Elena, son professeur de biologie, tentera de le provoquer sur son propre terrain.

Kirill Serebrennikov dresse avec ce film un constat terrible de la Russie d'aujourd'hui : rejet du plus faible, obsession de la performance et de l'apparence, homophobie, antisémitisme, restauration d'une puissante et riche église orthodoxe complice du pouvoir... La charge est violente, la mise en scène cinglante, la musique tonitruante et le propos, nourri par un flot ininterrompu de dialogues, remarquable d'intelligence. Œuvre au propos extrêmement riche, *Le Disciple* dépasse la mise en question des travers d'une société déboussolée pour interroger, de manière beaucoup plus singulière, l'ensemble des glissements successifs qui sont de nature à invoquer les monstres de la dictature et du fondamentalisme. Plus encore, elle illustre le mécanisme infernal qui permet à chacun de s'emparer d'un texte saint pour lui faire dire ce qu'il veut et justifier ses agissements – thème d'une actualité aussi universelle que brûlante. Arnaud Schwartz, *La Croix*

Ciné spectacle



Retour de flamme Sur la piste des trésors / femmes oublié-e-s du 7^e art

Serge Bromberg

Durée 1h30 | En famille, dès 8 ans

Tarif spectacle : 13 € / 6 € (enfants de - de 12 ans)

Conception, interprétation piano : Serge Bromberg /

Films : *A Woman* – Charlie Chaplin, 1915 ;

Making an American Citizen – Alice Guy, 1912 ;

Les Femmes députées – 1912, Lux films ;

Suspense – Lois Weber, 1913 et autres surprises

Retour de flamme revient aux 2 Scènes avec « Femmes, Femmes, Femmes », nouveau programme, hommage aux femmes réalisatrices. Serge Bromberg plonge petits et grands dans l'ambiance des premières projections de cinéma, grâce à des films muets qu'il a sauvés de l'oubli. Les ayant patiemment restaurés, il les accompagne au piano et partage mille et une anecdotes au sujet de leur découverte. Ces vieilles bobines – *Making an American Citizen* d'Alice Guy, *Suspense* de Lois Weber et autres surprises –, incroyablement modernes, toujours surprenantes, font souffler un vent de nouveauté dans les salles. Loin des blockbusters, c'est toute la magie du cinéma qui renaît sous nos yeux.

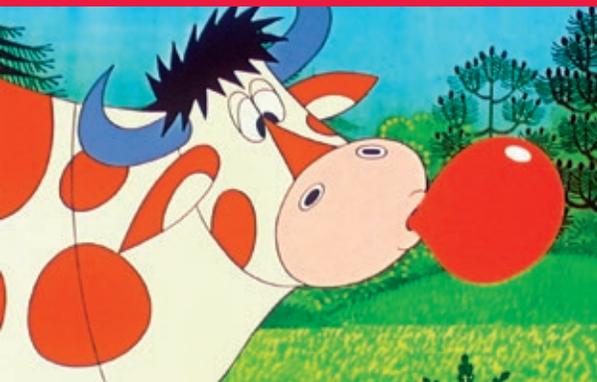
du 21 au 27 avril à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances

Durant ces Vacances au cinéma, les comédies musicales sont également à l'honneur avec le chef-d'œuvre de Stanley Donen, *Chantons sous la pluie*, qu'on ne se lassera jamais de montrer sur nos écrans. Côté cinéma d'animation, on continue de chanter et danser avec les célèbres Aristochats ainsi que *Dans la forêt enchantée* de Oukybouky ou

bien avec Agnès Jaoui en renarde magnifique dans *Le Parfum de la carotte*. Autour de ces comédies musicales, quelques gourmandises pour les plus petits et pour les plus grands dont le film en peinture animée de Florence Miailhe, mention du Jury au festival d'Annecy en 2021 !



jeudi 21 avril à 10h30 | dimanche 24 à 10h

La Petite Taupe aime la nature

Zdeněk Miler – 44 min, République tchèque, 1969-82
dès 3 ans

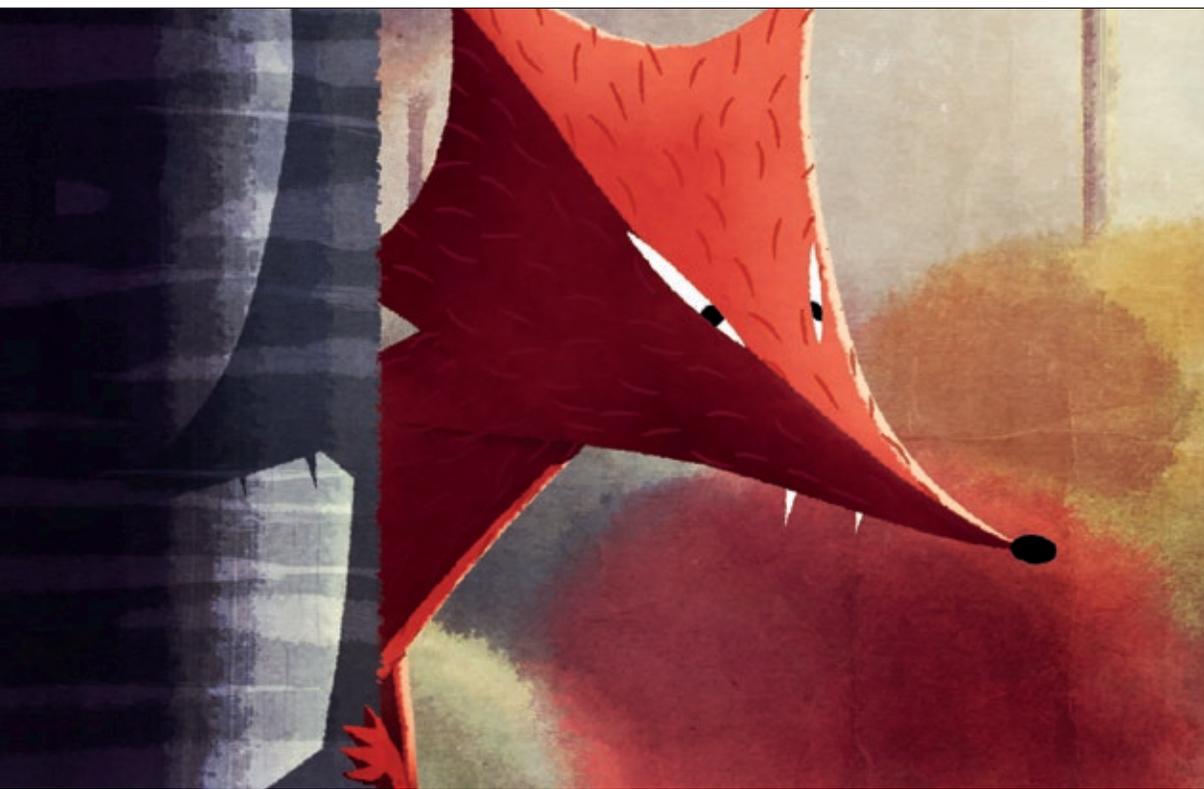
L'emblématique et indémodable *Petite Taupe* revient au cinéma avec trois aventures inédites ! Soucieuse de l'environnement et de la préservation de la nature, *La Petite Taupe* et ses amis vont ravir une nouvelle génération de jeunes spectateurs.

samedi 23 avril à 10h30 | mardi 26 à 10h30

Les Ours gloutons

Alexandra Hetmerová et Kateřina Karhánková –
45 min, République tchèque, 2019
dès 3 ans

L'un des deux est bien en chair alors que l'autre est tout menu... Nico et Mika ne sont pas n'importe quels ours. Comme tout le monde le sait, les ours bruns ont tendance à être solitaires, mais ces deux-là sont très amis. Ils partagent la même passion pour les bons petits plats et sont prêts à tout pour s'en procurer sans effort, quels qu'en soient les risques !



vendredi 22 avril à 10h30 | dimanche 24 à 11h | mercredi 27 à 10h30

Le Parfum de la carotte et autres arômes

Arnaud Demuynck & Rémi Durin –
Belgique, France, 2013
+ 4 courts métrages – 50 min
dès 4 ans

Lapin et Écureuil, voisins et amis, sont gourmands et bons vivants. Mais des différences de goût les mènent à la dispute. Les deux rongeurs se réconcilieront autour d'une nouvelle recette de cake aux carottes. Cette comédie musicale (la renarde est interprétée par Agnès Jaoui) sera précédée de quatre courts métrages rythmés réalisés entre 1909 et 2016 : *Le P'tit Bal* de Philippe Decouflé ; *Vent de fête* de Marjolaine Perreten ; *Symphonie Bizarre* de Segundo de Chomón et *Mumbo Jumbo* de David Basso.



jeudi 21 avril à 14h30 | lundi 25 à 14h30

Les Aristochats

Wolfgang Reitherman – 1h18, États-Unis, 1971
dès 5 ans

Adélaïde de Bonnetfamille veut léguer ses biens à Duchesse, chatte racée, et à ses petits. Ce n'est pas du goût du majordome cupide, mais, heureusement, un chat de gouttière irlandais joue les cavaliers. Ce dessin animé, commandé par Walt Disney peu avant sa mort, en 1966, est aussi le premier à se dérouler à Paris, version début du XX^e siècle, et à donner la vedette aux chats d'habitude cantonnés aux rôles de méchants qui prennent une pâtée par les chiens.

Guillemette Odicino, *Télérama*

vendredi 22 avril à 14h30 | lundi 25 à 10h30

Dans la forêt enchantée de Oukybouky

Ramus A. Sivertsen – 1h12, Norvège, 2017
dès 5 ans

Les animaux de la forêt de Oukybouky doivent être prudents car certains voisins ont parfois les dents longues et le ventre creux... Quand Marvin le Renard et Horace le Hérisson tentent de croquer les souris Lucien et sa grand-mère, les habitants de la forêt décident d'agir. Comment les persuader qu'ils devront désormais remplir leurs assiettes avec des noisettes ?



dimanche 24 avril à 14h30 | mardi 26 à 14h30

Chantons sous la pluie

Stanley Donen, Gene Kelly – 1h43, États-Unis, 1952
avec Gene Kelly, Jean Hagen, Debbie Reynolds
dès 7 ans

Don et Lina forment le couple le plus célèbre du cinéma muet. Mais s'ils sont perpétuellement amoureux à l'écran, dans la vie ils se détestent ! Avec l'avènement du parlant, c'est le drame : la diction de Lina est insupportable. Une solution est trouvée : faire doubler Lina par la débutante et talentueuse Kathy.

en partenariat avec La Cité de la Voix, précédé dimanche 24 d'un lever de rideau en chanson proposé avec *Au c(h)œur des musicals* dirigé par Magali Lange

Les ateliers des vacances

jeudi 21 & vendredi 22 avril de 14h30 à 16h30

Ateliers d'initiation au théâtre

avec Corentin Joly et Olga Lescot
dès 6 ans

Deux ateliers d'initiation au théâtre animés par deux jeunes comédiens et metteurs en scène. Par une série de jeux d'expression corporelle ou vocale, ils feront découvrir aux jeunes participants la richesse de cet art !

entrée libre, sur réservation

samedi 23 avril à 14h30 | mercredi 27 à 14h30

La Traversée

Florence Mialhe – 1h24, France, 2021
dès 12 ans

– mention du Jury, Festival d'animation d'Annecy 2021 –

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil... Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique qui les mènera de l'enfance à l'adolescence, ils traverseront de multiples épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles pour atteindre leur destination.

**lundi 25 & mardi 26 avril
de 10h à 13h & de 14h30 à 17h**

Atelier B.A.BA : Initiation à la comédie musicale

avec Emma Prétot, réalisatrice, Coralie Maignant, danseuse et chorégraphe, et Arsim Imeri, chargé de l'éducation à l'image aux 2 Scènes
dès 10 ans

Deux jours pour jouer et danser dans un épisode de la série *Petites Chroniques collégiennes*. Cette comédie musicale – menée durant toute l'année au collège Victor-Hugo avec une classe de 5^e – sera diffusée sur l'écran des 2 Scènes au mois de juin. Venez découvrir les coulisses du cinéma, les secrets d'un tournage sur fond bleu... Rejoignez-nous dans cette aventure !

10€ les deux jours, sur inscription

Licences d'entrepreneur de spectacles :
L-R 2021-006336/006340/006300/006460
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Jean-Michel Cretin, Stéphanie Bunod, Lauren Scabello
Impression : L'imprimeur Simon, Ormans
Papier : Fedrigoni Arcoprint Milk 85 g
Couverture : La La Land ©SND films - West Side Story ©Park Circus

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Ville de
Besançon


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ



**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Doubs
le Département

 Centre
National de la
Cinématographie

Interreg  
France - Suisse



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

